

Sauver le village Pouillon

C'est le cri du cœur d'Héritage et Paysage, qui dénonce l'attitude du Comité d'intérêt local jugeant qu'un classement aurait "des effets néfastes"

Lit de camp. - "Si ça continue, je vais installer un lit de camp à la mairie !" s'exclame Toussaint Codaccioni, adjoint, à la fois délégué à la démocratie locale et aux relations publiques. L'élu consacre en effet l'essentiel de ses loisirs à ses tâches municipales, soit environ 10 heures par jour chômé. "Et je ne compte pas le temps passé après mes journées normales de travail au lycée."

Un sacerdoce ? Toussaint n'est pas loin de le croire. "Mais, souligne-t-il, c'est passionnant. Même si ces tâches ont aussi parfois un aspect ingrat."

Chantiers. - La courte voie reliant la place Ledru-Rollin à l'avenue Louis-Curet porte encore le nom de "Rue des chantiers". Obsolète appellation, susceptible de retourner le couteau dans la plaie jamais refermée de ceux qui ne se consolent pas d'avoir vu mourir la navale. La nouvelle municipalité, qui a tendance à baptiser et rebaptiser certains axes, pourrait imaginer de renommer celle-ci "rue de Marepolis." Histoire de tourner la page.

Le village Pouillon des Sablettes, déjà si compromis dans son unité, va-t-il disparaître sous les assauts conjugués de la bétonite, du mercantilisme vulgaire et de la paupérisation rampante ? Bien des amoureux du quartier le redoutent et déplorent que la municipalité adopte à son sujet une attitude apparemment fluctuante, incertaine et comme craintive. Ils l'ont fait savoir avec une franche rudesse lors d'une récente conférence de presse tenue à la terrasse du Provence-plage que balayait un mistralet assez perfide pour rafraîchir en quelques secondes une tasse de café brûlant.



Les sourires avant la conférence de presse cachent une colère mal contenue

LA SEYNE ne manque pas de militants écologiques. Même si la conjoncture politique locale semble les conduire à nuancer leur discours, "Verts" et assimilés montent au front dès qu'un programme routier menace l'intégrité d'un brin d'herbe. Paraissent-ils un peu moins prompts à sortir de leurs gonds et à pétitionner lorsqu'il s'agit d'empêcher la destruction d'œuvres en dur, comme, par exemple, les derniers vestiges de la grandeur orientale à la Michel Pacha ?

Qu'à cela ne tienne : d'autres vaillants soldats du beau, susceptibles de faire avec les précédents un bon petit morceau de chemin, se dressent. Ainsi en est-il des adhérents de l'association Héritage et paysage, parmi lesquels on citera un certain nombre de personnalités comme Alain Baudet, professeur d'esthétique industrielle, Luc Delprete, designer, le maes-

tro Patrick Rinaldi, les architectes Rudy Ricciotti et Christian Dupla ou encore le conseiller municipal Nathalie Bicaïs qui vient de céder la présidence de l'association à l'historienne Nathalie Bertrand.

Ce petit monde très actif a déjà mené campagne contre la démolition du Golfe-hôtel des Sablettes et entend mettre tout en œuvre pour obtenir la protection inaliénable et définitive du village Pouillon.

SITE PROFANÉ

Un village dont il fut question lors de la dernière assemblée générale (quelque peu houleuse...) du Comité d'intérêt local des Sablettes.

Les responsables dudit comité évoquèrent ce jour-là les "effets néfastes" d'un éventuel

classement de ce site profané par des enseignes commerciales trop criardes, des rajouts maçonnés ou le retraitement abusif des façades. Une telle attitude suscite l'ire d'Héritage et paysage : "Nous n'admettons pas qu'un petit groupe de béotiens puisse ainsi s'arroger le droit de parler au nom de tous pour préférer de telles âneries. Tenir pour "néfaste" la protection de l'œuvre d'un architecte de renommée mondiale comme Fernand Pouillon dépasse l'entendement. Il faut habiter le Var pour entendre ça !"

C'est sur ce registre que s'exprimeront tour à tour Rudy Ricciotti et Christian Dupla, deux hommes de l'art en colère.

"Il faut désormais impliquer l'Etat, lance le premier, car cette affaire dépasse le niveau

communal et départemental. Pouillon fut l'un des héros de l'architecture française dans le monde, on ne doit pas permettre que des médiocres puissent avoir quelque influence que ce soit sur le destin d'une œuvre qui honore la ville. Je ne compte pas non plus sur l'architecte des bâtiments de France. Partout ailleurs, dans ce pays, on trouverait des fonds pour valoriser un tel patrimoine. Ici on juge "néfaste" de seulement envisager sa sauvegarde ! J'en appelle à Douste-Blazy !"

"ON NOUS MENE EN BATEAU"

Tout aussi frémissant d'indignation, Christian Dupla, sourcil froncé, dénonce à nouveau les propos tenus lors de l'assemblée générale du C.I.L. : "Il y a

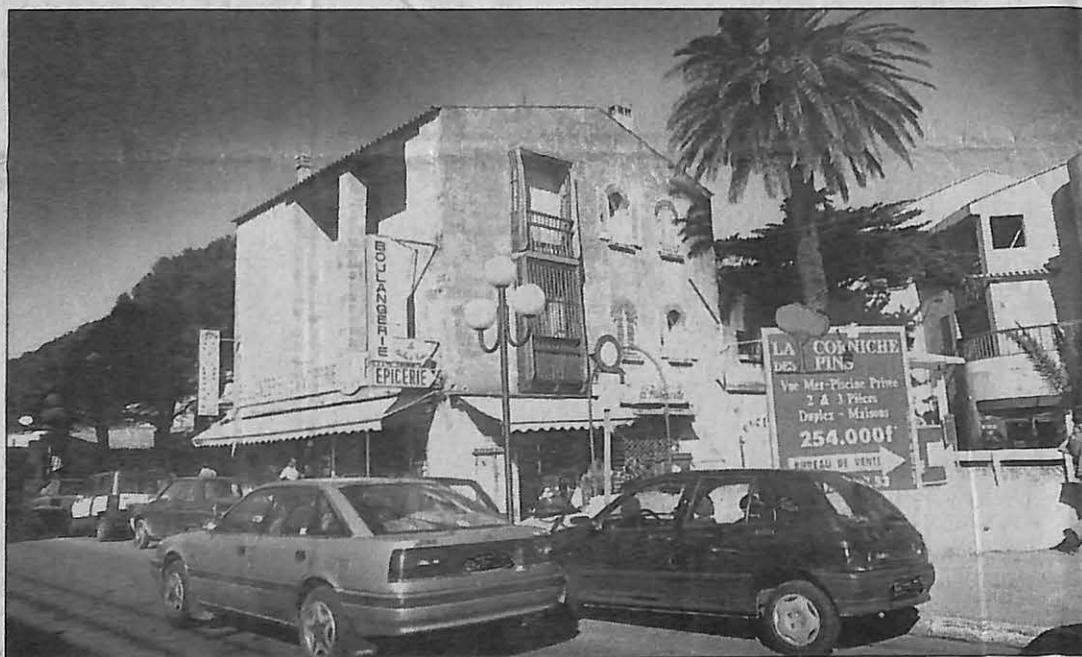
usurpation. Ces gens-là ne représentent pas l'opinion seynoise dans son ensemble. Je mets en cause leur représentativité ! Il serait criminel que, par médiocrité, on leur cède en refusant le classement."

Mais que fait, au juste, la municipalité ? C'est ce qu'ose se demander Nathalie Bicaïs : "Je pose des questions et je n'obtiens que des réponses dilatoires. J'ai la regrettable impression que l'on nous mène en bateau. La procédure est pourtant simple dans des cas de ce genre : il faut commencer par voter en conseil municipal le principe du classement, après quoi le préfet ordonne une mise en enquête publique, chaque Seynois pouvant alors consigner ses réflexions et ses avis dans le registre ouvert par le commissaire spécialement désigné."

La présidente Nathalie Bertrand et les autres adhérents d'Héritage et paysage trouvent effarant que ce classement puisse être controversé : "Il faut que le village soit reconnu ; il faut que l'on informe les Seynois des circonstances dans lesquelles un homme de la dimension de Fernand Pouillon a été amené, après la dernière guerre mondiale, à réaliser cet ensemble ; il faut leur parler aussi de ce grand architecte dont bien des habitants de la ville ignorent tout. La municipalité devrait s'impliquer davantage qu'elle ne le fait."

Il y a urgence selon les intervenants car le quartiers des Sablettes, voué au mercantilisme saisonnier et à l'âpreté d'investisseurs pas très catholiques, se dégrade à toute allure. "Demain il sera trop tard. L'entité Pouillon, encore discernable aujourd'hui cessera bientôt d'être identifiable et risquera donc de disparaître à jamais."

B.O.



Le village Pouillon : dénaturé...



(Photos L. Martinat.)